

**PHILEMON LE GUYADER**

**CAFÉS DE LA PLEINE LUNE**

**Editions QazaQ**

**ISBN 978-2-492483-11-0**

**2021**

**Tous droits réservés**

**©Philémon Le Guyader & Editions QazaQ**

**Cafés de la pleine lune**

*Dédié aux voyageurs*

*« Les rues sont nos pinceaux,  
les places nos palettes. »  
Vladimir Maïakovski*

*Stella Maris Hostel,*

*Cher Tristan,*

*J'essaye, toujours, de voir, de me voir au-delà. Hier est déjà demain et, je survole la souricière où tu es tombé ; ton choix, Tristan, tes regrets ne m'atteignent pas. Où est ta belle mélancolie ? La démarche bleutée de Philippe Soupault. Si tu le peux, lève encore les yeux et, regarde, regarde les secondes présentes, marche dessus. Elles sont là, elles t'attendent. Ce beau vol silencieux,*

*Amitié, Philémon*

*Salthill, le 7.05.96*

**O**

Je suis touché par la grâce  
un vrai désastre



- Bals et fumées -

Désespérément accroché  
aux nuages  
qui passent

j'aimerais  
une vie  
facile  
où

toutes cigarettes  
seraient  
à portée de mains

13 janvier

Matin

Soleil

Café diagonal

UNE NOIRE

Oh ma beauté  
aux doigts d'artifices  
Où sont tes yeux  
quand ils regardent ma folie

- Hackney down -

Je revois les rues  
monotones  
de Londres  
et la jalousie  
de ton homme  
mon ami  
Les péniches sont étroites  
à Camden  
et les tissus odorants  
je les piétine  
et le sourire humide  
de ton cul  
Aux quartiers des noirs  
Nous sommes  
allés  
chercher tes béquilles

une fois trouvées  
il a fallu  
s'asseoir  
et  
subir  
ce chauffage d'un temps ancien  
    Tout se ressemble  
    Là-bas  
    dans cette  
    ville  
    de Londres  
comme les rats  
sous la terre  
en plein jour  
comme ce plafond  
qui recouvre les rues  
où je marche  
Hackney down  
pavés sombres  
et pourtant

les fenêtres sont  
multiples

et je reviens à Saturne  
et je ne sais pourquoi

j'aime ton doux regard  
de serpent

il n'y aura pas de  
mots

juste un cri

un cri silencieux



il faudrait  
pour se sentir mieux  
tuer  
les souvenirs qui arrivent

il faisait si  
beau  
ce matin-là  
à  
Nagasaki

je t'aime Sa  
je t'aime

PRODIGIEUSEMENT

n'aie pas peur

j  
e

n  
e

s  
u  
i  
s

p  
a  
s

déconnecté

**H**

C'est quand  
le ciel  
n'est plus qu'une  
ligne blanche  
les villes  
des cris lointains  
et les murmures  
une dune aimante  
alors  
alors la flèche est belle  
belle  
belle et immortelle

- 28 février -

le soleil est gris  
et il tombe  
des allumettes

des balcons  
sautent  
des ampoules jaunes  
et bleues

Février disparaît  
Edvard Munch  
est bien mort  
aussi

prenons le train

passer du biplan  
à l'avion à réaction



Janis

Putain  
Merde

Janis

Tu m'as transpercé

mes dents de cristal

la Roumanie  
s'invite à ma table

plutôt jolie  
d'ailleurs

elle lit le monde  
elle me le donne

on s'en va

on ne reviendra pas

Ce chauve  
est un fourbe  
gestionnaire

et toi  
tes yeux plantés dans le ciment

le temps n'est jamais aussi long  
que dans l'attente  
d'une noire

les sondeurs  
sont des terroristes

Madame  
votre complet  
vous va à merveille



les clochers de France  
sont comme  
des pics à glace

**V**

- Amor -

L'aéronef décolle  
puis  
retombe

Indéniablement

Il y a  
comme  
une beauté  
précieuse  
dans vos  
attitudes

Chère A

Je t'écris  
épris déjà  
d'un désir sincère  
qui me lance

simplement

tu m'es très désirable

affectueusement  
sincèrement

j'espère

Chère  
S

de notre  
brève  
rencontre  
il me reste le  
souvenir  
d'une douceur  
brûlante

une balle en ivoire  
et vos sourires qui volent au vent

mon écharpe



Ah

tenez  
quatre

comme à Paris

Mais maintenant  
Toi aussi  
Moins belle

Tu te mets à affirmer

Il y eut comme  
un second enfer

de la craie  
sur des ardoises  
nombreuses  
bien posées

un relent  
de bourgeoisie

juste  
des attitudes

bien rangées

comme les sombres

- Rue des sœurs noires -

le verbe  
précis  
comptoir en zinc  
ou en bois  
rouge  
photo du 19<sup>ème</sup>  
folio  
folio  
noir et blanc  
percussions exquis  
courbures  
sans plus  
sans trop

cité des femmes  
cité des femmes

sans boucles  
incisives  
précises

vin blanc  
cigarette suspendue  
couleurs tranchantes  
en binaire

cité des femmes  
cité des femmes

cruelle  
précise

attablés  
sans âges  
prisonniers  
DEJA MORTS

Au centre de la photo  
ventrus

déjà oubliés

Aussi  
Ils prient en leur dieu

bêtement

vieux déjà

paquebot immobile

Vil

**O**



je  
mar  
chais  
dans  
la  
rue  
in  
sou  
ciant  
quand  
vint  
le  
coup  
de  
cou  
teau  
dans  
le  
dos

Ô

Désert

je te transperce

un billet  
planté sur le mur

je recherche  
une maison  
et aussi de quoi  
me rassurer

frêle illusion  
du moineau égaré

Monsieur  
je recherche  
un égorgueur de moutons  
qui vit en caravane

il me faut une femme  
à étrangler  
chaque soir

S

toi aussi  
chère  
très

au DIABLE  
le code

Saturne  
n'est pas si loin  
quand

on RESSENT

Trois

Jambes  
Cigarettes  
Regards

qui se croisent

attitudes

sensualité sexuelle

bourrasques

simulacre sincère

je suis DEHORS

je suis VIVANT



**Y**

suspends  
ton sourire

l'intelligence  
coupe la branche  
en silence

et nous parcourons  
nos revues

l'araignée va droit au but  
par instinct

le monde n'est fait  
que de petits mondes

ils me regardaient  
je ne les voyais pas

n'ayez pas peur  
de sauter par les fenêtres

Ta cuisine est trop étroite



un couteau  
de l'anchois en bocal  
et ton briquet  
qui tombe  
au sol

une étoile  
rouge  
qui s'enfonce

dans  
le  
noir

et

toutes les fumées du monde  
n'y pourront RIEN

toi  
moi

notre amour  
éternel  
est

**A**

mais ce matin  
vois-tu  
c'est le nord qui m'appelle

à pieds

au nord  
au nord

vers la jaune douceur

Ah

toutes ces conventions  
petites

souvent

assises

bien en rang

faussement débraillées

n'est-ce pas  
juste la musique

qui nous entraîne

une journée  
les mains à creuser

temps perdu

tant  
et  
tant



Cette chose  
presque  
lénifiante

Manger  
se demander

Ressentir  
avoir Faim

inconsciemment

Do you have vegetables

Quant aux femmes  
maintenant  
c'en est trop  
je veux les fuir  
mais je ne peux

Onéguine

Lenski

Moi aussi

la mer est jaune  
mélodie brûlante  
intérieure

Rozanova

Popova

Malévitch

Klioune

Tatline

Klucis

Tchachnik

Rodtchenko

Lissitzky

la vie passe  
qu'elle est déjà passée

Mon port  
Ma bohème

la réalité  
vient frapper à ma tête  
je me désagrège  
dans l'instant



**G**

Quel âge  
as-tu  
seize  
ou vingt  
à peine

ce café beige  
années 60

Regard de feu

Matinal  
Transperçant  
Imprégnant

*Kaffé Kassel Cph*

C'est dans le cou  
que je t'embrasse

Copenhague

je t'aime

tu viens d'ailleurs

Christiania  
plein Centre

explosion permanente

silencieuse

sous mes sentiments

mon corps s'effondre

**E**

Lointains parchemins

J'imagine

Ô

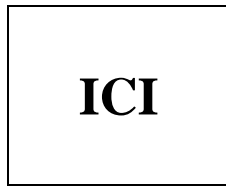
J'imagine



- Inishbofin -

Dans la brume  
Dans tes bras

- Territoires -



- Bantry -

ta baie au bleu profond  
ton auberge  
où l'on s'endort

- Violonistes -

Marchons Volons  
Gris Verts  
à nos pieds

Bleus Bleus  
Horizons

Marchons Volons  
par-dessus  
les chemins creux

- Miltown Malbay -

Il pleut la mer

Zia

un papillon

ma cravate sur la joue

et

le

chat

dans

la

mer

- Tokaj -

trois jours  
trois nuits

au bord de la rivière

je vois  
l'Afrique en bleu



- Viareggio -

sur les quais  
de Viareggio  
je te perds

Alberto

un soir  
de Février  
et la clef est perdue  
alors  
juste s'asseoir  
penser que demain  
il neigera sans doute  
sans doute  
et la clef est perdue

*Figeac*

José Maria

dans ta chambre  
des roses blanches

*Plaza Alameda*

Bandit  
Peintre  
Hongrois

Donegal

Pale blue eyes

tu pleures  
puis tu pars

moi je reste

*Clifden*

Aux cafés  
de Palavas  
se côtoient  
des paquets  
de morts  
sans aucune classe

serais-tu donc  
si tourmenté

pour réciter  
ces chants d'hiver

ou n'est-ce pas  
la vie d'ici

qui te fait croire  
en ces chimères

Vladivostok  
en motorcycle



- Rue de la méditerranée -

dans la droite  
ma mandoline

dans la gauche  
du rouge

- Février -

une vague infime  
percute le boulevard

- Juin -

une voile disparaît

- Zahara de los atunes -

Nous  
et les lumières de Tanger

- Quarto -

Je peins  
Je me baigne  
Je m'endors

*Génova*

les vents merveilleux  
vont de gares en gares

- Sibérie -

S I B E R I E

- Claddaghduff -

Ta tombe  
mélancolie  
sur cette plage

Au loin  
des chevaux blancs  
ou gris  
dans le vent

Et puis  
ces courants de turquoises  
qui nous enlacent

Nous sommes  
à la portée  
d'un certain éternel

Et nous aimons cela



les TRa i n s

s  
o  
n  
t

bien matinaux

une vieille dame

tombe

au coin de la rue

morte

qui était-ce

elle n'avait pas de papiers

Brendan

Tu es mort

**SKY ROAD**  
**SKY ROAD**

Dans les brasseries voisines  
les cafés crèmes  
ont le goût de Volgograd

Igor

Où es-tu

quand tu me parles  
des plages noires d'Islande

- Novembre -

le tramway a ses ailes  
du dimanche

- Décembre -

un beau scorpion  
sur une orange

à Séville

je ne trouve  
plus  
la couleur qui me  
convient

mon écriture  
se bloque

je recherche  
un nouveau carnet  
qui tomberait  
du ciel



Du même auteur :

Cafés de la pleine lune, DLC éditions

Novembre à Prague, DLC éditions

NOIR et BLEU, DLC éditions

La Crevie suivi de Mon goéland et Poèmes ruche, RAZ éditions

Bianca, RAZ éditions, collection RAZ FR/MX

Joue Maestro, (gravure / poème), RAZ éditions, collection GLG

Stade Brestois / RC Lens 1979, (peinture / poème) Voltije Éditions Ltd,  
Le Monde des Villes, collection Little big book artist

Bienvenue à DZ, (illustration / poème), RAZ éditions, collection POV

NOIR et BLEU, QazaQ éditions, réédition numérique